

Au-delà du pays

Un projet de fresque documentaire d'Elsa Noyons et Till Roeskens

« Au bord du plateau de Valensole, sur la commune de Puimoisson, se dresse une vieille colonne : le poteau de Telle. Il n'y a pas si longtemps encore, c'était un repère et un lieu de repos pour les troupeaux, au croisement de plusieurs routes de transhumance : soit on descendait vers le Var et la côte, soit vers la vallée de la Durance et la Crau, soit on basculait dans la vallée de l'Asse pour monter vers les Alpes et jusqu'au-delà de la frontière italienne.

Littéralement, le terme de « transhumance » signifie « au-delà du pays », car la migration s'effectue souvent en dehors des frontières du territoire d'origine. Aujourd'hui comme avant, les humains vont sur ces routes de pays en pays.

Au poteau de Telle, passe le GR la Routo, un sentier de randonnée sur les pas d'anciennes transhumances qui allaient du territoire d'Arles jusqu'au Piémont italien. C'est dans ce cadre que nous avons été invité-es.

Aux deux extrémités du trajet, nous avons écouté des anciens nous raconter la mémoire de leurs parents qui faisaient cette route à pied. Puis nous avons interrogé des bergères et bergers d'aujourd'hui qui continuent ou recommencent de transhumer à pied sur diverses portions du trajet, malgré tous les obstacles que ce monde industriel, capitaliste, bureaucratique et touristique met sur leur route.

À partir de leurs témoignages et croquis, nous avons esquissé des cartes-récits pour évoquer les sentiers et les histoires, le passé et le présent, les joies et les emmerdes de la transhumance et du pastoralisme, pratiques vitales et menacées.

À quelques pas du poteau de Telle, à côté d'un vieil amandier, se trouve un bâti en ruine désormais sans toit : c'est à l'intérieur de ses quatre murs que nous souhaitons déployer nos cartes-récits sous forme d'une grande fresque, avec l'aide d'un maçon et plâtrier.

Cette recherche est fabriquée par les paroles que nous avons récoltées, les paysages traversés, les rencontres que nous avons faites, les rivières dans lesquelles nous nous sommes baigné-es et les cailloux qui transhument eux aussi tout doucement tout au long de ces milliers de « Routos » des montagnes vers la mer. »

Propos d'Elsa Noyons et Till Roeskens

